

## **MARBOURG a déjà sauvé le monde une fois**

par Julian STAIB

**Le monde a les yeux tournés vers Marbourg. C'est ici que le vaccin Biontech doit être bientôt fabriqué. Cela n'étonne pas les habitants de Marbourg. C'est depuis cette ville déjà que le monde a été sauvé.**

La vallée d'où le salut doit venir bientôt est très silencieuse. Seule le léger bruit de la neige qui goutte sur les feuilles est perceptible, et de temps en temps une voiture qui roule en contrebas à travers le complexe industriel. Quelques cheminées fument, dans un bâtiment on peut voir quelques personnes portant des vêtements de protection. Elles portent un masque et regardent la neige. Au dessus d'eux, sur le toit, un bandeau est installé. « Biontech » y est écrit, une entreprise que depuis quelque temps chaque enfant connaît en Allemagne. Ici, non loin de Marbourg, en Hesse, Biontech produira bientôt en grande quantité son vaccin contre la Covid-19, pour le seul premier trimestre, jusqu'à 250 millions de doses. On prévoit le début de la production dès février.

Ensuite les vaccinations devraient vraiment commencer en Allemagne. Jusqu'ici, en raison des faibles quantités disponibles, seuls les résidents et personnels d'établissements de soins, de même que ceux qui travaillent dans les hôpitaux à dominante Covid sont vaccinés. Par jour, au niveau fédéral, cela représentait moins de 50 000 personnes. Pour atteindre une « immunité collective » d'ici la fin de l'année, ce sont par jour cinq fois plus de gens qu'il faudrait vacciner. Partout des « centres de vaccination » sont prêts. Dans le Land de Hesse, il y en a 28, mais ils restent fermés ; on vaccine jusqu'à ce jour au moyen d'équipes mobiles et dans les hôpitaux. Mais certains Länder commencent à ouvrir leurs centres. En raison de la rareté une vive critique s'est fait entendre dernièrement à l'encontre de la Commission européenne et du ministre fédéral de la santé Jens Spahn. Vendredi, Bruxelles a informé que Biontech et son partenaire américain Pfizer avaient signé un nouveau contrat visant à doubler la quantité de vaccins à livrer. Maintenant ce sont encore une fois 300 000 doses du vaccin qui doivent être disponibles. Au préalable avait été indiqué que ce n'était pas le nombre de commandes mais bien les capacités de production qui constituaient le goulot d'étranglement. C'est là que Marbourg entre en jeu.

### **Pas du jour au lendemain mais presque**

Marbourg devrait considérablement élargir le goulot. La petite ville située à environ une heure au nord de Francfort est devenue subitement l'épicentre de la solution du problème le plus urgent au plan mondial. Les habitants de Marbourg eux-mêmes ne s'en étonnent guère. Biontech se rattache ici finalement à une histoire du vaccin qui remonte à plus d'un siècle. La ville a déjà été le centre du monde. C'est d'ici qu'on est venu en aide à des millions d'hommes.

Cette année Biontech et Pfizer veulent produire ensemble jusqu'à 1,3 milliards de doses vaccinales. L'entreprise à vrai dire de taille modeste et à l'activité avant tout centrée sur la recherche contre le cancer possède en plus de Marbourg d'autres sites de production encore plus petits à Mayence et à Idar-Oberstein, et de concert avec Pfizer elle construit en plus en ce moment une unité de production de taille mondiale pour pouvoir mettre le vaccin à disposition sur l'ensemble de la planète. Cela ne se fait pas en un jour. Ugur Sahin qui a fondé Biontech avec son épouse et dirige l'entreprise a dit à ce propos qu'à l'heure actuelle il n'existe pas hélas dans le monde des usines spécialisées « capables de produire du jour au lendemain un vaccin de qualité suffisante ».

A Marbourg en revanche ça fonctionne. Ici non plus ça ne se fait pas du jour au lendemain mais ça ne prend que quelques mois.

Un des plus gros sites de production en Europe doit émerger ici. Mi septembre Biontech a annoncé la reprise de l'usine marbourgeoise du groupe pharmaceutique suisse Novartis et de ses 300 collaborateurs. Il ne s'agit pas d'un site gigantesque, mais d'un grand bâtiment unique aux équipements ultra modernes. Doté de bioréacteurs, de labos pour la culture cellulaire et possibilités de stockage. Novartis y a produit des substances anticancéreuses. « Une unité telle que Marbourg était notre candidate préférée. Nous comptons sur un départ sans problème », a déclaré le directeur financier de Biontech, Sierk Poetting, qui a travaillé lui-même chez Novartis. A Marbourg existent aussi des opportunités d'élargissement.

## Une autorisation obtenue en trois jours

La transformation du bâtiment a fait l'objet à la mi-décembre d'une autorisation provisoire, trois jours après la demande. En un temps record on modifie les équipements pour fabriquer le vaccin d'un nouveau genre. C'est possible grâce aux dispositions légales en vigueur sur place. « Pour d'autres cela prendrait des années pour monter une structure apte à la fabrication de vaccins, et peut-être même qu'on n'en verrait jamais le bout », déclare Andreas Neuhaus. Il est directeur de l'activité stratégique de Pharmaserv, une entreprise à laquelle le terrain comme les bâtiments ici dans la vallée appartiennent. Il les loue à des entreprises telles que GSK, CSL Behring, Siemens – et justement aussi à Biontech.

Pharmaserv s'occupe de tout ce qui est annexe à la marche des entreprises, c'est à dire qu'elle leur fournit par exemple l'eau, le froid, l'électricité, tout ce qui dans ce domaine est rien moins qu'important. Et Pharmaserv se soucie aussi de la sécurité, ce qui dans le cas de Biontech est tout sauf simple. A ce sujet on est discret, pour des raisons compréhensibles. Neuhaus ne veut pas nommer, entre autres, le lieu exact de production, bien que le nom «Biontech » soit facilement reconnaissable» au fronton du bâtiment de l'usine. Biontech ne réagit pas à des questions sur Marbourg. On se préoccupe visiblement des extrémistes antivaccins qui avaient déjà prévu de manifester devant la maison mère de Biontech à Mayence. A Marbourg il est peu probable que ces derniers trouvent suffisamment d'espace pour ce faire. La vallée est étroite et la forêt est dense. Elle entoure l'usine, et on ne peut s'en approcher qu'en longeant une clôture à l'orée de la forêt. Certes une rubalise signale des abattages d'arbres, « Accès interdit. Danger de mort ». Mais point de traces de forestiers ou encore d'arbres au sol. « Une plaisanterie. Ils veulent seulement tenir les gens à l'écart », disent deux dames qui promènent leur chien et enjambent la barrière.

## Dans la vallée étroite

Pour la logistique l'étroitesse de la vallée n'est pas simple, un grand nombre de camions a du mal à y stationner. Aujourd'hui on ne construirait probablement plus à cet endroit. Mais autrefois cela avait sa raison d'être, à l'époque c'étaient les chevaux les mieux à même de livrer les matières premières, les pentes raides du versant (« Le dos de Marbourg ») veillaient à ce qu'ils ne puissent s'échapper.

Chez Biontech ce n'est pas de toute façon l'arrivée de milliers de camions qui est décisive, car le vaccin ne doit pas être conditionné en flacons à Marbourg, et le volume est minime, même si des millions de doses sont produites. Un million de doses ne représentent qu'environ 1000 l. Depuis vendredi, de plus, ce sont davantage de doses encore par volumes qui sont autorisées. L'Agence européenne du médicament EMA a donné l'autorisation pour 6 doses au lieu de 5 à extraire d'une ampoule, aux dires d'un porte-parole du Ministère fédéral de la Santé. Bien plus exigeante pour le vaccin de Biontech est la question du refroidissement. Le vaccin doit être refroidi à une température de – 70° Celsius et conservé seulement quelques jours à des températures de réfrigérateur. Ce qui parle encore ici en faveur de Marbourg, ce sont les communications et – pour la distribution au niveau mondial – la relative proximité de l'aéroport de Francfort. Pour la répartition des vaccins à

l'intérieur de la République fédérale, c'est le Bund ( la Confédération, l'État fédéral – NdT\*) qui est compétent ; un porte-parole du Ministère hessois de l'Intérieur a déclaré à ce propos à la FAZ que chaque Land dispose d'une logistique suffisamment dimensionnée. La chaîne du froid est assurée tant au stade du transport qu'à celui des centres de vaccination.

Lors de la présentation du projet de reprise de l'usine Novartis à l'automne, Ugur Sahin était assis devant un buste de Emil von Behring (1854-1917). De nombreux lieux évoquent Behring à Marbourg. Des écoles, crèches et jardins d'enfants portent son nom. Les usines de la vallée ont été créées par lui à l'époque et portaient son nom. Aujourd'hui les usines Behring ont disparu. Son successeur légal s'appelle Pharmaserv. Sur le site historique de l'entreprise Behring sont implantées aujourd'hui différentes entreprises qui font de la recherche, développent et produisent des vaccins comme des préparation destinées à la médecine des soins intensifs.

Behring était prix Nobel de médecine et professeur à Marbourg. Il a fondé l'immunothérapie et passe pour le « sauveur des enfants », puisqu'il a développé des remèdes contre la diphtérie et le tétanos. Les substances immunitaires contre la diphtérie ont été développés par ses soins à partir du sang de chevaux qu'il avait inoculés avec un agent d'une puissance affaiblie. Aujourd'hui on a besoin de plasma sanguin humain pour arriver à fabriquer des vaccins destinés à l'homme. A cette fin Biontech utilise une tout autre approche nommée mRNA. Le produit vaccinal ne contient pas en soi de protéines virales, mais, dit brièvement, un produit messager qui déclenche une défense immunitaire du corps humain.

Ainsi, à Marbourg, la boucle est bouclée, et Biontech produit sur l'ancien terrain de Behring un vaccin tout à fait original destiné à endiguer une pandémie mondiale inédite. Sahin a dit de Emil von Behring qu'il était venu au secours de millions d'êtres humains au monde grâce à ses recherches. L'histoire du site doit désormais continuer à s'écrire.

Le maire-bourgmestre de Marbourg Thomas Spies (SPD) parle de l'implantation de Biontech comme d'une grande chance et d'un heureux hasard pour sa ville. Toutefois la chance ne va pas sans les compétences. « Marbourg est un lieu qui peut le faire ». Spies a été médecin à la clinique universitaire de Marbourg, puis député régional pour son parti, en charge de la politique de la santé, parce que, dixit Spies, les problèmes du système de santé ne peuvent pas se résoudre dans la pratique clinique. Depuis 2015 il est à la tête de sa ville natale. Vêtu d'un manteau noir et d'une écharpe rouge il nous entraîne depuis la terrasse du château à travers les descentes tortueuses et les ruelles étroites riches en monuments historiques et maisons à colombages joliment restaurées. Spies salue ici et là et s'enthousiasme en un clin d'oeil. Marbourg est pour lui « la plus belle petite métropole du monde », ce qui présentement est sans doute un peu vrai mais aussi probablement un peu exagéré.

A Marbourg le domaine universitaire empiète presque naturellement sur les petites maisons à colombages, la vieille ville – qu'on appelle ici ville haute – et l'université sont étroitement mêlées. Cette dernière fut fondée par Philipp le Magnanime, le landgrave de Hesse, dont elle porte aujourd'hui le nom. « Sans lui Marbourg ne serait qu'un village », reconnaît Spies. Environ un tiers des quelque 77 000 habitants sont des étudiants. Certes, beaucoup de facultés scientifiques ont été déplacées sur les « montagnes de la Lahn » (la rivière qui passe à Marbourg – NdT), mais le campus du coeur de ville reste étendu.

Pendant ces temps de confinement en tout cas la petite ville s'est endormie, elle est plus calme encore qu'à l'accoutumé et ressemble à un musée en plein air. La grande nouvelle bibliothèque du centre-ville a bien ouvert mais est peu fréquentée. A la cafétéria on peut lire des panneaux « Une seule personne par table ». L'enseignement y est en ce moment presque exclusivement digital, et d'après les informations de l'université le présentiel dans la recherche est réduit à sa plus simple expression. Seulement en cas de formation terminale, en fin de cursus, ont lieu des événements en présentiel, déclare un porte-parole. Là aussi on espère qu'il devrait en être autrement bientôt grâce à Biontech.

A l'époque de Behring les cadres de l'entreprise avaient presque automatiquement une chaire de professeur à l'université, tandis que de nos jours les cadres des entreprises pharmaceutiques viennent de partout. La plupart des entreprises ont leur siège à l'étranger. Mais beaucoup de choses sont restées les mêmes : encore de nos jours la branche a une énorme importance pour la ville, et la coopération avec l'université perdure. Des liens existent déjà avec Biontech. L'institut de virologie travaille depuis quelques années avec l'entreprise. « Nous sommes heureux qu'une partie de la production de vaccins soit maintenant transplantée à Marbourg et que nous puissions nous rapprocher », note Stephan Becker. Il est directeur de l'Institut de virologie de la Philipps-Universität qui a déjà participé en 2003 à la découverte du Sars-Cov-1 et participe aussi maintenant à la recherche sur le nouveau Coronavirus. On a aussi participé et on participe de façon déterminante à la recherche du vaccin contre Ebola, contre la grippe porcine et actuellement aux tests cliniques du vaccin contre le Coronavirus.

Environ 6000 personnes sont employées à Marbourg dans l'économie du médicament et de la santé. Les entreprises implantées sur l'ancien site des usines Behring sont l'épine dorsale financière de la ville, aucune branche verse davantage de taxe professionnelle. Dernièrement un « argent de la ville » a même été distribué. Des cadeaux en monnaie sonnante et trébuchante aux citoyens : 20 € à chaque adulte, 50 € aux enfants et aux jeunes. L'argent pouvait être dépensé dans le commerce de détail local. Ainsi, aux dires de Spies, la mort de certains petits commerces a été évitée. Il fait la promotion d'autres implantations de la branche pharmaceutique. Les conditions générales sont d'après lui favorables, de même que les relations de proximité qu'on y connaît. Il a eu au téléphone un responsable de Biontech à propos de l'accueil des enfants de la crèche de l'entreprise qui est bien sûr assuré y compris pendant le confinement. Les collaborateurs de la branche ont été considérés comme « pertinents dans le cadre du système de garde » dès le premier confinement du printemps dernier. La politique du site, dit Spies, concerne également les facteurs dits « doux » comme l'accueil et l'encadrement d'enfants toute la journée – sinon une ville de moindre importance comme Marbourg n'aurait aucune chance.

### Essor du site pharmaceutique ?

L'implantation du site de Biontech doit du point de vue du maire aider à se débarrasser d'une image qui colle à la ville depuis les années 80. A cette époque la tentative de fabrication d'une hormone pour la formation du sang (cf. l'EPO – NdT) avait échoué suite aux protestations de la population. « Cette situation avait nettement déprécié le site aux yeux des entreprises », avoue Spies. Dans la période récente le nombre d'implantations a augmenté. L'été dernier le conseil municipal a acté un plan-cadre pour l'industrie pharmaceutique. D'ici 2005, peut-on y lire, sont prévus par la branche des investissements à hauteur de 1 milliard d'euros – Biontech non encore compris.

Dans la zone d'activités à l'ouest de la ville des terrains sont encore disponibles et réservés à l'industrie pharmaceutique, dit le maire. Visiblement il essaie de faire de la grande attention inespérée que Biontech porte à sa ville un investissement à long terme. Car à partir du moment où la pandémie sera vaincue, ajoute-t-il, Biontech pourrait aussi déménager.

\* NdT : note du traducteur